

Les Ottomans sur le Bas-Danube au XV^e siècle.

Quelques précisions

Par MATEI CAZACU (Paris)

Dans un article riche en suggestions et portant un titre resté inégalé pour son expressivité „Die Donau als Schicksalsstrom des Osmanenreiches“¹⁾, Franz Babinger relevait, après Nicolas Iorga²⁾, le rôle du Danube comme »force géopolitique« pour les Ottomans tout le long de leur histoire. Les efforts que les premiers sultans ottomans consentirent pour s'assurer le flanc nord de leur empire, amorcés sous *Bajazet Ier* et continués notamment par *Mourad II*, *Mahomet II* et *Soliman le Magnifique*, ne faisaient, en fait, que reproduire la politique romaine et byzantine, confrontées, bien avant la venue des Ottomans, aux mêmes impératifs géopolitiques et stratégiques.

Les points forts de cette politique visant à s'assurer le contrôle du grand fleuve se placent sous les règnes de *Mourad II* (1421—1451)³⁾, *Mahomet II* (1451—1481)⁴⁾ et *Soliman le Magnifique* (1520—1566)⁵⁾. Dans les lignes qui

¹⁾ Paru dans *Südost-Europa Jahrbuch*, V, Munich, 1961, p. 15—25 (= Aufsätze und Abhandlungen zur Geschichte Osteuropas und der Levante, III, Munich, 1976, p. 86—96).

²⁾ Chestiunea Dunării. (Istorie a Europei răsăritene în legătură cu această chestie). Lecții ținute la Școala de Războiu, Vălenii de Munte, 1913. (Studii și documente cu privire la istoria Românilor, XXVI).

³⁾ Voir principalement A. D. Xenopol, Lupta între Dănești și Drăculești, dans *Analele Academiei Române, Memoriile Secțiunii Istorice*, s. II, t. XXX, 1907, p. 183—272; N. Iorga, Geschichte des osmanischen Reiches nach den Quellen dargestellt, I, Gotha, 1908, p. 389—396; Al. A. Vasilescu, Urmașii lui Mircea cel Bătrân până la Vlad Țepeș, 1418—1456, dans *Revista pentru istorie, arheologie și filologie*, XV, 1914, p. 138—158; I. Minea, Principatele române și politica orientală a împăratului Sigismund, Bucarest, 1919, p. 171—202; G. Beckmann, Der Kampf Kaiser Sigismunds gegen die werdende Weltmacht der Osmanen (1392—1437), Gotha, 1902.

⁴⁾ N. Iorga, Geschichte des osmanischen Reiches, II, Gotha, 1909, passim; F. Babinger, Mahomet II le Conquérant et son temps (1432—1481). La grande peur du monde au tournant de l'histoire, Paris, 1954.

⁵⁾ N. Iorga, Geschichte des osmanischen Reiches, II, passim; T. Palade, Radu dela Afumați, Bucarest, 1939; St. A. Fischer-Galati, Ottoman Imperialism and German Protestantism 1521—1555, 2e éd., New York, 1972.

suivront nous allons nous limiter à deux moments peu connus ou totalement ignorés de la lutte incessante et persévérante que les Ottomans entendirent mener contre les Hongrois et les Roumains pour la domination du sud du Banat et de l'ouest de la Valachie. Le premier se place vers 1425—1426, le second en 1458. Bien que s'intégrant davantage dans des escarmouches de frontière plutôt que dans des campagnes plus vastes, ces épisodes ont leur importance pour la reconstitution de l'histoire de la présence ottomane sur le Bas-Danube au XV^e siècle, et notamment sur les activités des troupes des beys de frontière.

I. La bataille de Ciacova (1425—1426)

Une charte valaque en date du 2 mai 1639 contient une information restée longtemps ignorée des historiens: on apprend ainsi que le prince *Dan*, évidemment *Dan II* (1422—1431, avec des interruptions), avait octroyé à son fidèle *Bodin* le village de Vlădești par une «charte . . . rédigée après la bataille de Čegov»⁶). Le règne — ou plutôt les règnes — de *Dan II*, allié et vassal du roi de Hongrie *Sigismond de Luxembourg*, sont une bonne illustration de l'acharnement dont fit preuve *Mourad II* aux débuts de son règne en vue d'installer sur le trône du pays roumain du sud des Carpates un prince fidèle aux Ottomans. Il s'agit, en l'occurrence, de *Radu II* dit *Praznaglava* («Tête vide», «le Simple») qui réussit à s'imposer aux dépens de *Dan II* pendant l'été de 1423 et de 1424; en mai 1426, et, enfin, dans les premiers mois de 1427⁸).

On connaît dans leurs grandes lignes les affrontements des Hongrois et de leurs alliés valaques avec les Turcs durant ces années particulièrement confuses. La bataille de Čegov, elle, n'est enregistrée par aucune autre source en dehors de la charte de 1639 citée plus haut. La première chose à faire dans ce cas était, évidemment, une correcte identification de la localité en question. M. Dan Pleșia qui découvrit cet acte, pensait à Cegani, village sis dans la plaine du Danube dans la zone sud-est de Valachie, tout en ajoutant: «Mais, tout aussi bien, la bataille de Čegov pourrait être localisée au sud du Danube entre Golubac et Silistra. Il faudrait donc vérifier si le toponyme Čegov n'a pas par hasard survécu jusqu'à nos jours dans cet espace géographique»⁹).

⁶) Еди хрисов Дан(а) воєвод(а) писан был по бран от Чегов. L'acte est conservé à Bucarest, Arhivele Statului, Mitropolia Țării Românești, XCVI/20. Signalé par D. Pleșia et Șt. Andreescu, Un épisode inconnu des campagnes du voïévode Dan II prince de Valachie, dans *Revue roumaine d'histoire*, XIII, 1974, p. 545—557. Le passage en question aux pages 554—555, avec des fautes d'impression.

⁷) Voir la précision chez K. Jireček, *Geschichte der Serben*, II/1 (1371—1537), Gotha, 1918, p. 160, note 1, contre N. Iorga, *Geschichte des osmanischen Reiches*, I, p. 390, qui traduisait «le Chauve».

⁸) Voir la chronologie reconstituée par Al. A. Vasilescu, op. cit., p. 138—158.

⁹) D. Pleșia et Șt. Andreescu, op. cit., p. 556.

L'historien bucarestois avait bien ressenti la difficulté de placer cette bataille dans la région orientale de la Valachie, alors que la plupart des rencontres de *Dan II* avec les Turcs eurent lieu aux confins de l'Olténie, du Banat et de la Transylvanie, donc à l'extrémité opposée du pays. D'autre part, le village de Cegani n'apparaît dans les documents que bien plus tard, au milieu de XVI^e siècle¹⁰). Et, en tout état de cause, on ne saurait expliquer la transformation du nom de Čegov en Cegani que par un artifice auquel s'opposeraient les lois de la phonétique roumaine¹¹).

Force nous est donc de chercher ailleurs, de préférence dans le Banat ou dans son proche voisinage, la localité de Čegov. Or, un tel toponyme existe et il nous semble devoir remplir les conditions permettant son identification avec l'endroit où batailla *Dan II*: il s'agit de Ciacova, en hongrois Csákova, en allemand Tschakowa, forteresse et bourg sis dans le Banat, entre les rivières de Bârzava et de Timiș, à égale distance de Timișoara et de Vrșac (Vârșeț). Elle tire son nom de la famille nobiliaire des *Csák*, auquel on a ajouté l'adjectif possessif -ovü, tout comme ce fut le cas avec Lipova, Teregoва, Bucov, Snagov, etc. Elle apparaît dans les documents dès 1334 sous les formes *Chaac*, *Chaak*, *Chak*, et *Chag*¹²). Nous croyons donc qu'il s'agissait bel et bien de Ciacova, prononcée à la roumaine Ciagova, Cegova, peut-être aussi par confusion avec le nom de poisson *cega*, »petit esturgeon«, »sterlet«, qui, lui, est bien à l'origine du toponyme Cegani¹³).

On sait, d'autre part, que Ciacova fut assiégée par les Turcs en 1416, lors d'une des deux campagnes ottomanes en Valachie et en Hongrie (Banat et Transylvanie, notamment)¹⁴). Mais à cette date *Dan II* ne régnait pas encore: le

¹⁰) Dans une charte princière de (1554, 28 février—1557, 26 décembre), publiée dans *Documente privind istoria României*, B., Țara Românească, veac XVI, vol. III (1551—1570), Bucarest, 1952, p. 19, n° 21.

¹¹) Pour le sens de la désinence *-ani*, voir les importantes considérations de H. H. Stahl, *Contribuții la studiul satelor devălmașe românești*, III, *Procesul de aservire feudală a satelor devălmașe*, Bucarest, 1965, p. 44—54.

¹²) Voir là-dessus Bártfai Szabó László, *A Körösszegi és Adorjáni gróf Csáky család története. Oklevéltár*, Budapest, 1919, 1 volume en deux parties (1229—1818); D. Csánki, *Magyarország történeti földrajza a hunyadiak korában*, II, Budapest, 1894. Ces ouvrages ne nous ont pas été accessibles; C. Suciú, *Dicționar istoric al localităților din Transilvania*, I, A—N, Bucarest, 1967, p. 146; T. Trâpcea, *Despre unele cetăți medievale din Banat*, dans *Studii de istorie a Banatului*, Timișoara, 1969, p. 65—67; N. Secară, *Turnul medieval din Ciacova*, dans *Tibiscus*, I, 1971, p. 157—172.

¹³) A noter aussi la présence d'un spatare Cega dans le conseil princier de Valachie en 1482, *Documenta Romaniae Historica*, B., Țara Românească, I (1247—1500), éd. par P. P. Panaitescu et D. Mioc, Bucarest, 1966, p. 294, n° 181; voir C. C. Giurescu, *Istoria pescuitului și a pisciculturii în România*, I, *Din cele mai vechi timpuri până la instituirea legii pescuitului* (1896), Bucarest, 1964, s. v.

¹⁴) Voir Th. Trâpcea, loc. cit.; N. Secară, loc. cit., qui ne citent pas de sources mais datent l'événement de 1417. Pour la date de 1416 voir I. A. Fessler et E.

prince de Valachie était Mircea Ier (1386—1418). Il est difficile de croire que le futur *Dan II* ait participé à cette campagne, car, selon l'historien byzantin *Doukas*, il se trouvait à Constantinople d'où il allait se rendre dans son pays pendant le siège que *Mourad II* mit devant la capitale byzantine (juin à septembre 1422)¹⁵). En effet, la première mention de *Dan* comme prince de Valachie date du mois d'octobre 1422¹⁶) suivie de la nouvelle d'une victoire qu'il obtint sur les Turcs en février 1423.¹⁷)

Il s'ensuit que notre charte fait mention d'une deuxième guerre menée sous les murs de Ciacova contre les Ottomans, cette fois par *Dan II* en compagnie de *Pipo Spano*, sobriquet donné par les Hongrois et les Roumains au *condottiere* florentin *Filippo dei Scolari*, auquel l'empereur *Sigismond*, roi de Hongrie, avait confiée la défense du Banat et du Bas-Danube hongrois¹⁸).

Nous croyons que cette lutte eut lieu dans la seconde moitié de 1425 ou au début de l'année suivante, lorsque la pression des Ottomans était telle, qu'elle obligea *Sigismond* à concentrer des troupes à Timișoara et à édifier une forteresse «sur une rivière», dans laquelle on a vu le Belgrade serbe¹⁹). Avant le 20

Klein, *Geschichte von Ungarn*, II, Leipzig, 1869, p. 343—344. La date de 1417 se réfère aux expéditions ottomanes de Valachie. Voir la chronologie rétablie par P. P. Panaitescu, *Mircea cel Bătrân*, Bucarest, 1944, p. 341—342.

¹⁵) Ducas, *Istoria turco-bizantină (1341—1462)*, éd. critique par V. Grecu, Bucarest, 1958, XXIX, 7, p. 252—253. L'information de *Chalkokondylès*, attribuant à *Dan II* la conduite du corps d'armée valaque qui soutenait le prétendant ottoman *Musa* en 1410, armée envoyée par le prince régnant *Mircea*, nous paraît sujette à caution, bien qu'acceptée par P. P. Panaitescu, op. cit., p. 314—315. Le passage en question chez Laonici Chalkokandylae, *Historiarum demonstrationes, ad fidem codicum recensuit, emendavit annotationibusque criticis instruxit*. E. Darkó, I, Budapest, 1922, p. 161.

¹⁶) Voir le privilège de commerce accordé aux bourgeois de Brașov le 23 octobre 1422, dans *Documenta Romaniae Historica*, D., *Relații între țările române*, I (1222—1456), Bucarest, 1977, p. 221—222, n° 136.

¹⁷) N. Iorga, *Studii istorice asupra Chilie și Cetății Albe*, Bucarest, 1899, p. 83—84 et note 1; du même, *Geschichte des osmanischen Reiches*, I, p. 389 et suiv.

¹⁸) F. Polidori, *Due vite di Filippo Scolari detto Pipo Spano con documenti e note*, dans *Archivio storico italiano*, IV/1, Florence, 1843, p. 116—232; pour la bibliographie plus récente, voir G. Lăzărescu et N. Stoicescu, *Țările române și Italia pînă la 1600*, Bucarest, 1972, p. 61—66; pour le château danubien Florentin qui semble rappeler l'activité de *Pipo Spano*, voir A. Decei, *Deux documents turcs concernant les expéditions des sultans Bayazid Ier et Murad II dans les pays roumains*, dans *Revue roumaine d'histoire*, XIII, 1974, p. 395—413; I. Hategan, *Banatul și începuturile luptei antiotomane (1389—1426). Rolul lui Filippo Scolari*, dans *Revista de istorie*, XXXI, 1978, p. 1025—1039.

¹⁹) N. Iorga, *Acte și fragmente cu privire la istoria Românilor, adunate din depozitele de manuscrise ale Apusului*, III, Bucarest, 1897, p. 11. Il s'agit d'une chronique anonyme vénitienne conservée à Dresde. Pour les généralités voir aussi N. Iorga, *Chilia și Cetatea Albă*, p. 83—90.

octobre, les Turcs étaient battus en Valachie par l'armée hongroise sous les ordres du voïévode transylvain *Nicolas Csáki*, détenteur de Ciacova, venu prêter main forte à *Dan II* qui se trouvait menacé par les Ottomans et leur prétendant au trône, *Radu Praznaglava*²⁰). A la suite de cette victoire, *Pipo Spano* et *Dan II* passent le Danube et occupent trois forteresses identifiées récemment avec Krivi vir («Gravitini», dans la lettre), Svrljig=Isferlik («Eristia») et Vidin («Vitriny») ²¹). En dépit de cette défaite, les Turcs se mettent en mouvement vers le Danube, chassent *Dan* de Valachie le 30 mai 1426, mais leur armée est mise en déroute par *Pipo Spano* lors d'une rencontre ultérieure, avant le 6 décembre²²).

²⁰) J. Gelcich et L. Thalóczy, *Diplomatarium relationum reipublicae Ragusanae cum regno Hungariae*, Budapest, 1887, p. 309—310. Le 8 mai 1426 *Nicolas Csáki* était mort. A cette date, sa veuve et ses héritiers reçoivent du roi *Sigismond* la terre de Peterd sise dans le comté de Bihar. Voici en quels termes la charte décrit les actions menées contre les Turcs par l'ex-voïévode de Transylvanie (depuis 1415): „... consideratis et in nostri pectoris armario non immerito pensatis preclaris fidelitatibus et fidelium obsequiorum gratuitis meritis, virtuosis gestis et acceptis complacenciis condam fidelis nostri, dilecti magnifici Nicolai de Chaak, parcium nostrarum Transsiluanarum wayuode, quibus ipse a longinquis temporum processibus, in diversis nostris et regnorum nostrorum, presertim vero Transsiluanarum predictarum et Transalpinarum parcium nostrarum, arduis agendis et expedicionibus difficillimis, nostrum scilicet et sacre nostre corone facta summe tangentibus, fortuitis imo formidabilibus casibus et imminentibus periculis se et sua, pro nostri regii honoris exaltacione, plerumque summittendo et non curando dampna, nec formidando pericula, pro predicti regni nostri et ipsarum parcium nostrarum Transsiluanarum imo tocuis Christiane plebis fidei defensione, cum sevissimis Turcis, crucis Christi persecutoribus, deo et hominibus exosis, veluti ex tartari profundo malignorum spirituum evolante, multitudine confinia prescripti regni et parcium nostrarum Transsiluanarum ac Transalpinarum hostiliter invadentibus, in dictis partibus Transsiluanis prelia acerbissima et bella durissima committendo, nostre celsitudini non modica servicia nobis placibilia studuit exhibere, sicque se ipsum nostre maiestati adeo gratum reddidit et acceptum, ut in suis serviciis placidissimis animus noster regius mitissime conquievit.“ (*Documenta Romaniae Historica*, D. Relații între țările române I (1222—1456), p. 238, n° 149). Voir aussi un autre diplôme royal en faveur de *Ladislav Forro*, un serviteur de *Nicolas Csáki*, du 10 juillet 1424, où sont mentionnées deux autres batailles avec les Turcs, l'une en Valachie et l'autre à Hațeg. Voir *Documenta Romaniae Historica*, vol. cit., p. 225, n° 140.

²¹) M. Berindei, M. Kalus-Martin et G. Veinstein, Actes de Murād III sur la région de Vidin et remarques sur les qanūn ottomans, dans *Südost-Forschungen*, XXXV, 1976, la carte de la p. 16. N. Iorga avait identifié „Eristia“ à Silistra.

²²) N. Iorga, Acte și fragmente, III, p. 80—81; du même, Notes et extraits pour servir à l'histoire des croisades au XV^e siècle, I, Paris, 1899, p. 435 et note 1; du même, Geschichte des osmanischen Reiches, I, p. 391; du même, Histoire des Roumains, IV, Les Chevaliers, Bucarest, 1936.

Au printemps de l'année suivante — 1427 —, l'empereur réinstalla *Dan II* en Valachie à la suite d'une campagne rapide à laquelle prit part aussi *Dom Pedro*, un prince portugais²³). Les alliés réussirent à évincer *Radu* et ses alliés turcs, à occuper Giurgiu sur le Danube et à piller ses alentours. Mais en 1428, après le désastre de Golubac, où l'armée hongroise fut taillée en pièces par les Turcs, *Dan* fit sa paix avec *Mourad II* et accepta de lui payer un tribut²⁴). La paix dura jusqu'en 1430, lorsque le prince roumain dut se défendre de nouveau contre les Ottomans, auxquels il infligea une cruelle défaite²⁵). Mais, en butte à l'inimitié des Moldaves, des Hongrois et des Turcs, *Dan* épuisa ses forces dans des guerres d'usure depuis Kilia, à l'embouchure du Danube, jusqu'au Severin, occupé par les Hongrois en 1419—1420²⁶). La raison des conflits avec les Hongrois et les Moldaves était la possession, respectivement, de Severin, où *Sigismond* avait installé les chevaliers théutoniques²⁷), et de Kilia, occupée par les Moldaves, et que l'empereur-roi destinait aux mêmes chevaliers²⁸).

Face à un nouveau prétendant, *Alexandru Aldea*, soutenu par les Turcs et par les Moldaves, *Dan II* réussit à s'imposer temporairement à la fin de l'année 1431. Les annales serbes nous donnent sous la date de 1er juillet 1432 l'information lapidaire que «en l'an 6940 est mort *Dan* voïévode en combattant vaillamment les Ismaélites»²⁹). C'était le deuxième prince roumain tombé sur le champ de bataille contre les Turcs³⁰).

Ainsi prenait fin un règne agité de presque 10 ans, dont seul le premier lustre (1422—1427) intéresse notre sujet. Comme nous l'avons déjà dit, nous

²³) N. Iorga, Notes et extraits, I, p. 435, note 1; p. 452, note 3; du même, dans *Convorbiri literare*, XXXIV, 1900, p. 427, et XXXV, 1901, p. 383—384; du même, Un prince portugais croisé en Valachie au XV^e siècle, dans *Revue historique du Sud-Est européen*, III, 1926, p. 8—13.

²⁴) I. Minea, op. cit. p. 293 et note 1; N. Iorga, Notes et extraits, II, Paris, 1899, p. 252—254; du même, Histoire des Roumains, IV, p. 32—33.

²⁵) J. Gelcich et L. Thallóczy, *Diplomatarium*, p. 357—358.

²⁶) N. Iorga, *Chilia și Cetatea Albă*, p. 85—87.

²⁷) E. Joachim, König Sigmund und der Deutsche Ritterorden in Ungarn, 1429—1432, dans *Mitteilungen des Instituts für österreichische Geschichtsforschung*, XXXIII, 1912; I. Minea, op. cit., p. 189 sq.

²⁸) N. Iorga, *Chilia și Cetatea Albă*, p. 84—90; Ș. Papacostea, Kilia et la politique orientale de Sigismond de Luxembourg, dans *Revue roumaine d'histoire*, XV, 1976, p. 421—436, avec la bibliographie allemande plus récente.

²⁹) Lj. Stojanović, *Stari srpski rodoslovi i letopisi*, Belgrade, 1927, p. 114, n° 205; p. 229, n° 646. Voir la discussion de la date chez A. Iancu, Știri despre Români în izvoarele istoriografice sârbești (secolele XV—XVII), dans *Studii istorice sud-est europene*, éd. par les soins de E. Stănescu, Bucarest, 1974, p. 19—20.

³⁰) Le premier est *Mihail Ier* (1418—1420), pour lequel voir Al. A. Vasilescu, op. cit., p. 120 et suiv.; plus récemment, V. Pervain, Lupta antiotomană a țării române în anii 1419—1420, dans *Anuarul Institutului de istorie și arheologie din Cluj-Napoca*, XIX, 1976, p. 55—80.

pensons que la bataille de Ciacova eut lieu lors de la campagne de 1425—1426, lorsque le terrain choisi par l'adversaire fut principalement le Banat.

II. Une bataille de Vlad Tepes avec les Turcs en 1458

La levée par *Jean Hunyadi* du siège de Belgrade que *Mahomet II* venait d'entreprendre en 1456 resta, en fait, sans lendemain. La mort du gouverneur de Hongrie quelques jours après cette victoire, suivie de près de celle de *Jean de Capistran*, l'âme ardente des assiégés, privèrent les Chrétiens de la possibilité d'exploiter leur succès qui resta, avant tout, d'ordre psychologique. En effet, le choc de la défaite subie sous les murs de Belgrade n'arrêta pas les Ottomans dans leur élan conquérant, élan que le jeune sultan sut mieux que quiconque à faire porter des fruits.

Après la chute de Constantinople en 1453, *Mahomet II*, nouveau maître des Détroits, avait repris la vieille tradition byzantine de domination politique et économique des côtes de la mer Noire, afin d'assurer l'approvisionnement et la sécurité de la ville impériale, véritable «pieuvre» qui réclamait journallement des grandes quantités de céréales et d'autres produits. Outre l'intensification des échanges commerciaux avec les régions carpato-danubiennes, attestée par une véritable invasion de la monnaie turque en Valachie et en Moldavie³¹), les années 1453 et suivantes constituent une période de pressions et d'incursions ottomanes incessantes, par mer et par terre, en direction des pays roumains, de la Hongrie et de la Serbie. Aussitôt après la chute de Constantinople, les Turcs exigèrent un tribut de la Moldavie qui dut vraisemblablement s'y plier; suivirent les campagnes de 1454—1455 contre la Serbie et la Hongrie (occupation des centres miniers de Novo-Brdo, de Rudnik, de Srebrnica et de Trep-

³¹) O. Iliescu, Un trésor d'aspres turcs du XV^e siècle, trouvé probablement en Moldavie, dans *Studia et acta orientalia*, V—VI, 1967, p. 277—285, donne la liste de toutes les découvertes de monnaies ottomanes.

³²) C. Jireček, *Die Handelsstraßen und Bergwerke von Serbien und Bosnien während des Mittelalters*. Historisch-geographische Studien, Prague, 1879. (Abhandlungen der königlichen-böhmischen Gesellschaft der Wissenschaften, VI. Folge, 10. Band, Classe für Philosophie, Geschichte und Philologie, n° 2). Nouvelle édition, Prague, 1916, p. 50; N. Iorga, *Geschichte des osmanischen Reiches*, II, Gotha, 1909, p. 54 et suiv.; D. Kovačević, *En Serbie et Bosnie médiévales: les mines d'or et d'argent*, dans *Annales. Civilisations, Economies, Sociétés*, 1960, p. 248—258; N. Beldiceanu, *Les Actes des premiers sultans conservés dans les manuscrits turcs de la Bibliothèque Nationale à Paris*, II, Règlements miniers 1390—1512, Paris, La Haye, 1964. (Ecole Pratique des Hautes Etudes, VI^e Section, Documents et recherches sur l'économie des pays byzantins, islamiques et slaves et leurs relations commerciales au Moyen Age, sous la direction de Paul Lemerle, VII).

ce)³²⁾ et le raid de la flotte ottomane en mer Noire en 1454 qui obligera Caffa et la Moldavie à payer tribut.³³⁾

Un mois après le commencement du blocus de Belgrade, la Valachie connaissait un nouveau changement de prince: *Vladislav II* (1447—1456, avec des interruptions) était remplacé par *Vlad Țepeș*, (l'Empaleur) plus connu sous le nom de *Dracula*³⁴⁾. Bien que se trouvant en mauvais termes avec *Vladislav* à cause des fiefs d'Amlaș et de Făgăraș, *Jean Hunyadi*, le protecteur de *Dracula*, ne semble pas avoir voulu installer son remuant protégé sur le trône du pays. C'est pourquoi, tandis qu'il cheminait vers Belgrade à la tête de ses troupes, *Hunyadi*, après avoir demandé l'aide militaire des Saxons de Transsylvanie et s'être heurté à leurs hésitations, leur fit connaître, le 3 juillet 1456, qu'il les laissait sous la protection de *Vlad* — le futur *Dracula* — pour les défendre dans le cas d'une manoeuvre de diversion turque à travers la Valachie³⁵⁾.

Monté sur le trône de Valachie en août 1456 à la suite d'un coup qu'il tenta de sa propre initiative — comme il le déclara lui-même³⁶⁾ — *Vlad* trouva un pays divisé et affaibli. La noblesse était partagée entre deux courants politi-

³³⁾ Un rapport de Caffa, en date du 11 septembre 1454, parle de cinquante-six navires ottomans. Voir A. Vigna, *Codice diplomatico delle colonie tauro-ligure*, I, Gênes, 1868, p. 102—105 (*Atti della società ligure di storia patria*, VI). Sur les raisons possibles de ce raid, nous nous permettons de renvoyer à notre article *L'Impact ottoman sur les pays roumains et ses incidences monétaires (1452—1504)*, dans *Revue roumaine d'histoire*, XII, 1973, p. 180—181; *contra*, Ș. Papacostea, *La Moldavie Etat tributaire de l'Empire ottoman au XV^e siècle: le cadre international des rapports établis en 1455—1456*, dans *Revue roumaine d'histoire*, XIII, 1974, p. 451, note 18. Notre réplique dans *Du nouveau sur le rôle international de la Moldavie dans la seconde moitié du XV^e siècle*, dans *Revue des études roumaines*, XVI, 1981, p. 27—29. En mars 1454, le commandant de la forteresse de Cetatea Albă mettait une inscription consignant la réparation d'une muraille et son armement avec des canons: voir le texte chez I. Bogdan, *Inscripțiile de la Cetatea Albă și stăpânirea Moldovei asupra ei*, dans *Analele Academiei Române, Memoriile Secțiunii Istorice*, s. II, t. XXX, 1908, p. 327.

³⁴⁾ Voir là-dessus R. Florescu et R. T. McNally, *Dracula. A Biography of Vlad the Impaleur 1431—1476*, New York, 1973; N. Stoicescu, *Vlad Țepeș*, Bucarest, 1976 (il existe aussi une édition anglaise); le livre de Șt. Andreescu, *Vlad Țepeș (Dracula). Intre legendă și adevăr istoric*, Bucarest, 1976, est inégal en dépit de sa valeur indiscutable.

³⁵⁾ Voir G. Gündisch, *Urkundenbuch zur Geschichte der Deutschen in Siebenbürgen*, V, 1438—1457, Bucarest, 1975, p. 536—537, n° 3029; voir aussi les n°s 3026 et 3027, p. 535—536.

³⁶⁾ . . . adiuvante Deo, regno nostro sine adiutorio alterius obtento . . . (lettre du 14 mars 1457, adressée aux bourgeois de Sibiu, chez G. Gündisch, *Urkundenbuch*, V, n° 3070, p. 566—567.) C'est aussi l'avis de *Pie II*: „Fugit gubernatoris [Jean Hunyadi] manus alter Dragulae filius nomine Joannes, qui paulo post exercitu comparato, interfecto Ladislao, paternae hereditatis magnam partem vendicavit.“ (*Commentarii rerum memorabilium que temporibus suis contigerunt*, Francfort, 1614, p. 296).

ques: le parti pro-turc d'un côté, et les adeptes d'une alliance avec la Hongrie et les puissances chrétiennes d'un autre. Une partie des fidèles de *Vladislav II* cherchèrent asile en Transylvanie, ensemble avec d'autres prétendants au trône valaque.

Le premier acte de politique étrangère du nouveau prince fut la conclusion d'un traité d'alliance avec le roi de Hongrie *Ladislas le Posthume* incluant également les Saxons de Transylvanie. Le traité, en date du 6 septembre 1456, indique clairement les options politiques de *Vlad*: fidélité au roi *Ladislas*, alliance avec la Hongrie et la Transylvanie contre les Turcs, liberté de commerce en Valachie pour les Saxons, droit d'asile en Transylvanie pour le prince en cas de nécessité, refoulement éventuel des »refugiés politiques«, etc.³⁷⁾ De la sorte, toute la politique protectionniste de *Vladislav II* semblait enterrée, et priorité était donnée à l'alliance avec la Hongrie et les villes saxonnnes de Transylvanie. La frappe d'une monnaie alignée sur les oboles hongroises, mais décorée d'une étoile rappelant la comète de Halley qui avait fait son apparition précisément en 1456, allait dans la même sens³⁸⁾.

Cependant, l'égoïsme étroit des Saxons de Transylvanie, et notamment des bourgeois de Braşov (Kronstadt) et de Sibiu (Hermannstadt), et leur refus de rendre les fiefs d'Amlaş et de Făgăraş au prince roumain, isolèrent celui-ci face aux Ottomans. *Vlad* se vit forcé d'envoyer un de ses fils en otage et de payer tribut aux Turcs, s'obligeant même à l'apporter en personne chaque année. Le montant du tribut devait atteindre la somme de dix mille ducats d'or, ce qui reflète bien la volonté de *Mahomet II* de faire payer cher au voïévode roumain le prix de la paix³⁹⁾.

Se considérant délivré de son serment à l'égard des Transylvains, *Vlad* réagit en fonction des intérêts de son pays, en prenant des mesures protectionnistes destinées à favoriser le commerce de ses sujets sérieusement menacé par la concurrence des Saxons. A la suite de ces reformes, qui seront prises également par les successeurs de *Dracula*, les marchands valaques remplaceront, peu à peu, les Saxons comme intermédiaires dans le commerce levantin en Valachie et en Transylvanie, processus qui durera environ un siècle⁴⁰⁾.

Les Saxons ripostèrent en aidant et en encourageant plusieurs prétendants au trône de Valachie, ce qui leur attira les foudres de *Vlad*.

³⁷⁾ Braşov, Arhivele Statului, Schnell, II, 14; chez G. Gündisch, Urkundenbuch, V, n° 3038, p. 540—541. Une convention semblable a été conclue avec la ville de Sibiu, cf. G. Gündisch, Urkundenbuch, V, n° 3070, p. 566—567.

³⁸⁾ O. Iliescu, Vlad l'Empaleur et le droit monétaire, dans *Revue roumaine d'histoire*, XVIII, 1979, p. 107—131.

³⁹⁾ La discussion des sources chez M. Guboglu, Le Tribut payé par les principautés roumaines à la Porte jusqu'au début du XVI^e siècle, d'après les sources turques, dans *Revue des études islamiques*, 1969, 1, p. 62—63.

⁴⁰⁾ R. Manolescu, Comerţul Ţării Româneşti şi Moldovei cu Braşovul (secolele XIV—XVI), Bucarest, 1965; D. C. Giurescu, Relaţiile economice ale Ţării Româneşti cu ţările peninsulei balcanice din secolul al XIV-lea pînă la mijlocul secolu-

Le conflit, commencé à la fin 1456 — début 1457, s'insérait dans une confrontation de plus grande envergure qui embrasait la Transylvanie et la Hongrie toute entière. Il s'agissait de la rivalité entre deux partis de la noblesse hongroise, rivalité exacerbée par la mort du roi *Ladislás le Posthume* le 23 novembre 1457. D'une part, les fidèles de la famille *Hunyadi*, ayant à leur tête *Michel Szilágyi*, le beau-frère de *Jean*, regroupaient la petite et la moyenne noblesse, tandis que, de l'autre, la grande noblesse, conduite par *Ladislás Gárai*, le comte palatin de Hongrie, et *Nicolas Ujláki*, voïévode de Transylvanie, avait trouvé l'appui des Szeklers et des cités saxonnes dont Braşov et Sibiu. *Dracula*, pour sa part, s'allia aux *Hunyadi*. En octobre 1457, *Michel Szilágyi* mit le siège devant Sibiu, mais sans succès. Cette action fut conjuguée avec les attaques de *Dracula* contre Sibiu et Braşov, auxquelles s'ajouta une incursion ottomane en Transylvanie pendant l'automne 1457⁴¹).

Mais la mort inattendue du roi *Ladislás*, le 23 novembre 1457, compliqua la situation, car il s'agissait maintenant pour les Hongrois d'élire un nouveau roi. La nouvelle de la mort du souverain arriva en Transylvanie vers le 9 décembre, date à laquelle le clan des *Hunyadi* et leurs alliés se préparaient à imposer sur le trône de Hongrie *Mathias*, fils cadet de *Jean Hunyadi*. Après des consultations mouvementées, la diète hongroise élut *Mathias* roi le 24 janvier 1458, non sans lui imposer une rigoureuse *Wahlcapitulation*⁴²). *Michel Szilágyi*, son oncle, était nommé gouverneur du pays pour cinq ans, afin d'aider le jeune roi (il n'avait pas encore 15 ans) dans la conduite des affaires.

La mort du pape *Calixte III*, le 6 août 1458, et l'élection, le 27 août, d'*Enea Silvio Piccolomini* sous le nom de *Pie II*, donnèrent à l'idée de Croisade une nouvelle impulsion. Le nouveau pape allait œuvrer durant tout son pontificat à mettre sur pied une grande campagne pour expulser d'Europe *Mahomet II*.⁴³). Le souverain pontife considérait *Mathias Corvin* comme l'un des protagonistes virtuels de la Croisade et comme le fer de lance destiné à porter les premiers coups aux Infidèles.

lui al XVI-lea, dans *Romanoslavica*, XI, 1965, p. 167—201; voir aussi notre *L'impact ottoman . . .*, p. 188 et suiv.

⁴¹) G. Gündisch, *Siebenbürgen in der Türkenabwehr, 1395—1526*, dans *Revue roumaine d'histoire*, XIII, 1974, p. 431—432.

⁴²) I. A. Fessler et E. Klein, *Geschichte von Ungarn*, III, Leipzig, 1874, p. 7—10; W. Fraknói, *Matthias Corvinus, König von Ungarn. 1458—1490*, Fribourg in Brissgau, 1891.

⁴³) Voir plus spécialement R. Eysser, *Papst Pius II. und der Kreuzzug gegen die Türken*, dans *Mélanges d'histoire générale*, publiés par C. Marinescu, II, Bucarest, 1938, p. 1—133; G. Valentini, *La crociata di Pio II dalla documentazione veneta d'archivio*, dans *Archivum historiae pontificiae*, XIII, 1975, p. 249—282; K. M. Setton, *The Papacy and the Levant (1204—1571)*, II, *The Fifteenth Century*, Philadelphia, 1978, p. 196—270. (*Memoirs of the American Philosophical Society*, II).

Dans un premier temps, le jeune roi répondit aux espérances du pape par des prouesses au-delà de toute attente. La rivalité turco-hongroise pour le despotat de Serbie allait lui fournir l'occasion d'intervenir au sud du Danube en cette même année 1458.

Que s'était-il passé? La mort du dernier despote serbe, *Lazare Branković*, le 20 janvier 1458, sans héritiers mâles, posa de façon dramatique la question de la destinée future de son pays. Les trois membres de la régence qui prit les rênes du pouvoir étaient partagés sur la politique à suivre: la veuve du despote, *Hélène Paléologue*, et son beau-frère, *Stépan l'Aveugle*, penchaient pour la Hongrie. En revanche, le grand-voïévode (chef de l'armée) *Michel Angelović*, le frère resté chrétien du grand vizir *Mahmoud pacha*⁴⁴), prit une position nettement pro-ottomane. A la suite d'un incident — vraisemblablement une provocation de la Porte, comme le pense F. Babinger —, *Michel Angelović* fut capturé par les troupes restées fidèles à *Hélène Paléologue* et envoyé prisonnier en Hongrie (31 mars 1458)⁴⁵).

La réaction de *Mahomet II* ne se fit pas attendre. A la veille de partir en campagne contre la Morée, il dépêcha une armée sous la commande de *Mahmoud pacha* afin de rétablir la situation et de venger son frère qui allait finir dans les cachots hongrois. La campagne dura environ quatre mois et mit pratiquement fin à l'existence du despotat serbe. *Mahmoud pacha* occupa le monastère fortifié de Resava (le 10 mai), la ville de Višesav près de Poreč, sur le Danube, Žrnov (turc Avala), près de Belgrade, qui fut inquiété un moment, et enfin, vers la mi-août, il fit son entrée dans Golubac⁴⁶). Seule Sémendria (Smédérévo) fut épargnée, après quoi *Mahmoud pacha* abandonna la poursuite de la guerre pour se replier sur Kossovo⁴⁷). Les raisons de ce comportement pour le moins étonnant de la part d'un général vainqueur, n'ont pas été encore expliquées⁴⁸).

C'est ici que se place, selon nous, une bataille entre *Vlad Tèpeş* et *Mahmoud pacha*, qui finit de façon désastreuse pour les Ottomans et qui contribua, de

⁴⁴) Voir C. Jireček, *Staat und Gesellschaft im mittelalterlichen Serbien. Studien zur Kulturgeschichte des 13.—15. Jahrhunderts*, Vienne, 1919, p. 35—36. (Akademie der Wissenschaften in Wien, Philosophisch-historische Klasse, Denkschriften, 64. Band, 2. Abhandlung). Réimpression Leipzig, 1974; pour les parentés de *Mahmoud pacha*, nous nous permettons de renvoyer à notre article Les parentés byzantino-ottomanes de l'historien Laonikos Chalkokondylès (c. 1423—c. 1470), sous presse dans *Turcica*, XIV, 1982.

⁴⁵) C. Jireček, *Geschichte der Serben*, II/1, p. 211—212; F. Babinger, *Mahomet II*, p. 188.

⁴⁶) La reconstitution de la campagne chez C. Jireček, op. cit., p. 212—213.

⁴⁷) N. Iorga, *Geschichte des osmanischen Reiches*, II, p. 107.

⁴⁸) Cf. F. Babinger, *Mahomet II*, p. 190: „Il faudrait encore savoir à quelle date Mahmoud pacha reprit le chemin de l'Est et pour quelle raison il s'abstint de prendre Sémendria ou dut y renoncer; ces points ne sont pas encore éclaircis.“

manière décisive à notre avis, à leur retraite et à l'abandon de la campagne contre les restes du despotat serbe.

Ces événements sont racontés par une histoire anonyme des Ottomans — «La progenia della Cassa de'Octomani» —, du XV^e siècle, conservée à la Bibliothèque marciane de Venise et découverte par Nicolas Iorga qui en publia des fragments en 1897⁴⁹). Le grand historien roumain n'hésita pas à considérer véridiques les dires de cette source, qui resta toutefois pratiquement inconnue des historiens. Voici dans quels termes est présentée la campagne de *Dracula*:

»In questo tempo [1458], prima se partise el Gran-Signor de Andrenopoli per esser in la Morea, mandò Macometo-Bassà, el suo primo homo, con 30^m Turchi al paso del Danubio, per guardia de quel passo, che l'Ongaro non pasase e guastase el suo paese. Macometo-Bassà, trovandose in quel luogo del passo et havendo inteligencia de quelle partti, deliberò de pasar nel Ongaria e intrò nei comfina dela Valachia, allora debita. Havanti jornno se trovò a un castello et quello prese e sachizò e portavase de Christiani 5^m anime; esendo ritornata [sic] al Danubio com la preda, passò el bassà com circa la mitè de' Turchi; lo resto si stete com la preda. Da quella bamda promese Dio se trovò Dracula con circa 5^m Ongari e Velachi. Esemdo havixato de tal preda, seguictò nemici et trovose al'alba del zorno com quei, in modo de 18^m Turchi trà negadi e taiadi non ne scanpò 8^m, e fò recuperato tute le anime presse. Macometo-Basà, dubitando le forze de'Ongari foxero de mazor numero, se mexe in fuga com la brigata sua, fugite a Sofia, subito sparzò um meso al Gram-Turco, como l'Ongaro erra passato in queste bande com magno exercito, et per tuto quel paese fò sparxo tal fama; se spavenctò tuti quei populi, in modo, beato era quello che potevano pasar de quele parte dela Natolia; el Gram-Turco, che se trovò in la Morea la matina, ebe Coranto la sera, sebe questa nova, se ritornò com gran furore inn Andrenopoli; in quel tempo me ritrovai in Constantino-poli: era quella cictà e Ppera nuda de Turchi, fugiti ad quella bamda de la Natolia, immodo esendo stà 10 galee nostre reaveria conquistato Perra e Constantino-poli. In un ponto i peccati nostri non permetterò tanta laude im Christiani.«⁵⁰)

⁴⁹) Venise, Biblioteca nazionale Marciana, It. VI. 277 (5806), ms. du XV^e—XVI^e siècles. La chronique se trouve entre les ff. 128—154. Le récit va jusqu'en 1492. Voir Inventari dei manoscritti delle biblioteche d'Italia, LXXVII, Venezia-Marciana. Mss. italiani — Classe VI, per cura di P. Zorzanello, Florence, 1950, p. 101—103.

⁵⁰) N. Iorga, *Acte și fragmente*, III, p. 12—13. Plus récemment, Șt. Andreescu, *Vlad Țepeș (Dracula)*, p. 91—93, met en doute la date des événements et les déplace en 1462. Outre le fait que l'auteur du texte affirme avoir été présent à Istanbul en 1458, la valeur de son témoignage est confirmée par tout ce que nous savons sur la présence de *Mahmoud pacha* sur le Danube lors de la campagne de Grèce du sultan, et principalement par Laonikos Chalkokondylès, *Historiarum demonstrationes*, ad fidem codicum recensuit, emendavit annotationibusque criticis instruxit. E. Darkó, II/2, Budapest, 1927, p. 202 et 218, qui minimise l'importance de la défaite ottomane.

Ces événements ont dû se dérouler dans les derniers jours d'août ou au début de septembre 1458. L'attaque ottomane contre la Valachie, près de la frontière avec la Hongrie, a pu viser la forteresse de Severin (qui était tenue par les Hongrois), ou bien Orșova, également hongroise, toutes les deux proches de Golubac que *Mahmoud pacha* venait d'occuper. La collaboration militaire entre Hongrois et Roumains avait bien fonctionné et elle était due, en bonne partie, aux mesures d'apaisement que *Mathias Corvin* venait de prendre en faveur des Saxons de Brașov⁵¹) et de Sibiu⁵²). Alerté par les mauvaises nouvelles de Serbie, le jeune roi alla même plus loin et, le 20 août 1458, pardonna aux Saxons tous les excès qu'ils avaient commis durant les guerres des années précédentes⁵³).

Mathias Corvin entendait, de la sorte, prendre en main personnellement les affaires du royaume, quitte à se séparer de son oncle *Michel Szilágyi*, qu'il releva de ses fonctions de gouverneur de Hongrie, en le reléguant en Transylvanie avec le titre de comte de Bistrița⁵⁴).

L'incursion de *Mahmoud pacha* en Valachie et les pillages que les troupes irrégulières ottomanes (*akinğis*) entreprirent en Syrmie, en brûlant Mitrovica, rendirent inévitable une campagne hongroise de représailles. La riposte de *Vlad Țepeș* en fut le premier acte et on peut la mettre en liaison avec le voyage que *Benoît de Boïthor*, envoyé par *Mathias Corvin*, fit auprès du prince roumain le 10 septembre 1458, »in certis factis nostris et magne importancie rebus«⁵⁵).

L'auteur anonyme de »La Progenia della Cassa de'Octomani« précise que, à la suite de cette défaite inattendue, *Mahmoud pacha*, craignant avec raison la poursuite de l'action des Hongrois et des Roumains, décida de se replier sur Sofia⁵⁶) en suivant donc l'ancienne voie impériale de Belgrade à Constantino-

⁵¹) Voir un privilège de juillet 1458 à Brașov, Arhivele Statului, Privilegii, n° 170.

⁵²) Sibiu, Arhivele Statului, U. III/170.

⁵³) Voir un acte du 20 août 1458, par lequel *Mathias Corvin*, rappelant universae injuriae, dampna et nocumenta souffertes par les Saxons, décide que personne ne pourra plus leur causer des préjudices. (Sibiu, Arhivele Statului, U. II/188). Voir aussi les deux lettres à contenu identique émises toujours le 20 août, Sibiu, Arhivele Statului, U. II/189 et 190.

⁵⁴) Ulcéré par cette disgrâce, *Szilágyi* chercha un rapprochement avec les magnats hostiles au roi et conclut même un pacte de défense mutuelle à vie avec *Nicolas Ujláki*, voïévode de Transylvanie, et avec *Ladislás Gárai*, pacte dirigé contre n'importe quel ennemi, par conséquent, contre le roi aussi. L'acte, en date du 26 juillet 1458, chez J. Teleki, A Hunyadiak korá magyarországon, X, Pest, 1853, p. 592.

⁵⁵) Brașov, Arhivele Statului, Privilegii, n° 152; G. Gündisch, Cu privire la relațiile lui Vlad Țepeș cu Transilvania în anii 1456—1458, dans *Studii*, XVI, 1963, p. 692.

⁵⁶) N. Iorga, Geschichte des osmanischen Reiches, II, p. 107 affirme qu'il s'agissait de Kossovo.

ple⁵⁷). De là, il envoya un messager annonçant au sultan la catastrophe. *Mahomet II*, en effet, se reposait non loin de là, à Skoplje, des fatigues de la campagne de Morée⁵⁸). Rendu furieux par la nouvelle («con gran furore»), *Mahomet II* se dirigea vers Andrinople, où il passa l'hiver, selon les dires de *Critobul d'Imbros*⁵⁹), en guettant, évidemment, la réaction de *Mathias Corvin*.

Celle-ci eut lieu au début du mois d'octobre en présence du légat papal, le cardinal *Juan de Carvajal*, et se solda par une brillante victoire hongroise. Malheureusement, ce succès fut terni par la nouvelle de l'arrestation de *Michel Szilágyi* le 15 octobre, à Belgrade, sous le coup d'une accusation de complot contre le roi de Hongrie⁶⁰). Comme on espérait, à juste titre, qu'à la suite de cette victoire le jeune roi allait poursuivre les opérations militaires en Serbie, la neutralisation du meilleur capitaine du royaume et ardent partisan de la croisade antiottomane sonna le glas de cette entreprise: l'armée hongroise fit demi-tour, sans même tenter de récupérer les places occupées par les Turcs. Ces derniers n'eurent aucun mal, en juin 1459, à s'emparer de Smédérevó et de mettre fin, de la sorte, à l'Etat serbe⁶¹).

La décision, apparemment injustifiée, de *Mathias Corvin*, de renoncer à cueillir les fruits de son succès en Serbie, s'explique lorsqu'on se souvient que le roi avait d'autres priorités en vue. La première était de récupérer la sainte couronne de Hongrie qui se trouvait entre les mains de l'empereur *Frédéric III* depuis la mort du précédent roi, *Ladislas le Posthume*. Car, sans couronne et, par conséquent, sans couronnement, la légitimité du nouveau roi pouvait être

⁵⁷) C. Jireček, *Die Heerstraße von Belgrad nach Constantinopel und die Balkanpässe. Eine historisch-geographische Studie*, Prague, 1877, p. 122—128. Réimpression, Amsterdam, 1967.

⁵⁸) F. Babinger, *Mahomet II*, p. 196—197: «Le 23 octobre 1458, comme nous l'avons dit, le sultan séjournait à Uskub, ville qu'il ne faut pas confondre avec la cité de Macédoine (Skoplié), mais qu'il convient sans doute d'identifier avec la localité homonyme dans les monts du Strandja dagh (à l'est de Kirk-Kilissé, actuellement Kirkklaréli). Ce fait résulte clairement d'une missive rédigée à cette date et adressée à Raguse pour accuser réception de l'annuité de 1.500 ducats. L'automne, *Mehmed II* aimait de préférence jouir de l'air pur des altitudes balkaniques . . . » Il s'agit ici d'une étrange confusion, car l'acte dont il est question est daté précisément «à Skopje» (u Skopiju), et non pas à Uskub, comme le croyait Babinger. Voir l'édition qu'en a donnée C. Truhelka, *Tursko-slovenski spomenici dubrovačke arhive, dans Glasnik zemaljskog muzeja u Bosni i Hercegovini*, 1911, p. 15, n° 11. Voir aussi Chalkokondylès, éd. Darkó, II/2, p. 218.

⁵⁹) *Critobul din Imbros, Din domnia lui Mahomed al II-lea. Anii 1451—1467*, éd. par V. Grecu, Bucarest, 1963, III, 24, 4, p. 265.

⁶⁰) C. Jireček, *Geschichte der Serben*, II/1, p. 213.

⁶¹) Le roi *Casimir* de Pologne accusait, en cette même année 1458, *Mathias Corvin* d'avoir fait un armistice avec les Turcs. Voir I. Nagy et A. Nyáry, *Mátyás Király korából, 1458—1490*, I, Budapest, 1875, p. 42. (*Monumenta Hungariae Historica, Acta extera*, IV).

aisément réfutée et son autorité contestée⁶²). *Mathias* fit preuve dans cette affaire d'une remarquable ténacité, qui lui valut de retrouver la couronne tant convoitée en juillet 1463⁶³). Mais la poursuite de cet objectif coûta cher à la Hongrie, non seulement en argent, mais également en prestige politique et militaire. Tour à tour, la Serbie en 1459, la Valachie en 1462 et la Bosnie en 1463 eurent à subir des campagnes ottomanes sans que les Hongrois puissent intervenir efficacement. La Valachie seule échappa à la transformation en province ottomane grâce, en bonne partie, à la témérité de son prince, *Vlad Tepeș*, mais aussi à sa situation géopolitique différente⁶⁴).

En fin de compte, le succès chrétien de 1458 resta sans suites et *Mahomet II* ne tarda pas à prouver aux contemporains son admirable sens politique et son esprit de continuité dans la réalisation des buts poursuivis.

⁶²) Voir là-dessus l'important ouvrage de K. Nehring, *Mathias Corvinus, Kaiser Friedrich III. und das Reich. Zum hunyadisch-habsburgischen Gegensatz im Donaauraum*, Munich, 1975. (*Südosteuropäische Arbeiten*, 72).

⁶³) Voir le traité entre *Mathias Corvin* et *Frédéric III* chez K. Nehring, op. cit., p. 202—217. Pour la discussion de tout le contexte, nous nous permettons de renvoyer à notre thèse de doctorat, *Le Thème de Dracula (XV^e—XVIII^e siècles)*. Présentation, édition critique, traduction et commentaire, Université de Paris I (Panthéon-Sorbonne) 1979.

⁶⁴) A ce sujet, voir P. P. Panaitescu, *Dece n-au cucerit Turcii țările române*, dans *Revista Fundațiilor Regale*, XI, 1944, 5, p. 293—304 (= *Interpretări românești. Studii de istorie economică și socială*, Bucarest, 1947).